J'étais, je suis, et je resterais Objecteur de Conscience !

Pierre Marchand - France

Read the English version below.

Ce jour-là, mon frère - qui était pourtant très « anticatholique » - m'a offert un livre d'un… prêtre : l'Abbé Jean TOULAT, journaliste et écrivain[1]. Le titre était « Les grévistes de la guerre ». Je l'ai lu avec beaucoup d'attention, religieusement. Ce livre était consacré à l'objection de conscience et l'auteur en faisait ouvertement la promotion au nom de l'évangile. Aux trois quarts du livre, ma décision était prise : je choisirais de faire un service civil, je refuserais un service militaire, je serais objecteur de conscience.

Jean Toulat a eu l'intelligence de mettre à la fin de son ouvrage la liste de tous les organismes pacifistes et non-violent de France, avec leurs coordonnées. Il y en avait environ vingt-cinq. J'ai écrit la même lettre à chaque organisme en leur disant que je voulais être membre et… militant. Je ne leur ai cependant pas caché la réalité : j'avais à peine… seize ans !

J'étais, je suis, et je resterais toute ma vie un objecteur de conscience.

Le premier organisme qui m'a répondu, et m'a accepté malgré mon jeune âge, était le Mouvement International de la Réconciliation[2] qui était présidé en France par le pasteur Henri ROSER. J'ai été émerveillé par un jeune couple, Hildegarde et Jean Goss qui m'ont tout appris au sujet de la non-violence. Le deuxième organisme était l'Internationale des Résistants à la Guerre[3] où je me suis fait aussi beaucoup d'amis. Le troisième était les Quaker[4] et… je suis devenu l'un des leurs.

A dix huit ans, lorsque je fus convoqué pour faire mon service militaire, avec un immense bonheur j'ai écrit ma lettre d'objection de conscience de tout mon cœur. J'étais très militant et partout, sans relâche, j'essayais de faire en sorte que les jeunes garçons que je rencontrais refusent comme moi de partir à l'armée.

A cette époque, en 1972, la loi – obtenue par un anarchiste Louis LECOIN - prévoyait une durée deux fois plus longue de service civil si on obtenait le statut. Si le statut était refusé,

[1] Spécialisé sur la protection de la vie, de la conception à la mort naturelle.
[2] M.I.R. ou I.F.O.R. en anglais pour International Fellowship of Reconciliation.
[3] Présidé par Etienne RECLUS
[4] Dirigé par Joe et Linda HEFLIN

c'était… cinq ans de prison. Par ailleurs il était rigoureusement interdit de… faire connaitre cette loi !

Comme je débordais d'énergie et que j'étais entrainé par mes amis de l'IFOR et de l'IRG, je n'arrêtais pas de militer, j'étais de toute les manifs ! Finalement j'ai été élu secrétaire du « Comité de Coordination pour le Service Civil ». Mon travail consistait à aider les objecteurs de conscience à trouver une association qui les accueillent pour faire leur service civil. Ces associations devaient avoir un agrément du ministère de l'intérieur. En plus, j'aidais les objecteurs pour organiser leur procès afin que chaque procès donne la plus grand publicité possible à l'objection de conscience. J'étais donc en relation avec toutes les personnalités qui soutenaient les objecteurs. Enfin, j'organisais le soutien aux objecteurs mis en prison pour cinq ans : correspondance, visites, colis, etc…

Trois mois après avoir envoyé ma lettre d'objection, je n'avais toujours pas reçu de réponse. J'ai donc envoyé une lettre au ministre de la guerre, le sinistre M. DEBRE pour protester. Je ne supportais pas l'idée que des jeunes étaient en prison parce que je les avais incités à être objecteur et que moi il ne m'arrive rien : je voulais un procès et j'étais déterminé à tout faire pour l'obtenir !

J'ai commencé à organiser mon procès en contactant toutes les personnalités que je connaissais afin qu'elles viennent à mon procès : j'ai eu un succès fou, j'ai rameuté cinquante personnes environ dont Jean Vanier, Jean Goss, René Dumont, l'Abbé Pierre, Lanza Del Vasto, l'Abbé Jean Toulat, les pasteurs Henri Roser et Jean Lasserre de l'IFOR, Me de Félice et Me Guy Aurenche, et beaucoup d'autre qui s'était engagé à participer à mon procès comme témoin ! J'étais sûr d'avoir un procès retentissant qui ferait très largement connaitre l'objection de conscience !

Je me suis également préparé à l'éventualité d'allé en prison pour cinq ans. Donc, je suis allé dans un grande bibliothèque et j'ai fait la liste de tous les livres que je souhaitais lire. J'étais passionné par la lecture et donc, ce temps de prison serait, pour moi un temps consacré à l'étude. Des amis emprunteraient les livres à une bibliothèque et me les apporterait à la prison. Je n'avais donc aucune appréhension à aller en prison.

Cependant, je ne pouvais pas accepter le fait que je n'avais pas de procès. En conséquence j'ai fait une nouvelle lettre « ouverte » au ministre de la guerre mais, cette fois, je l'ai envoyé à toute les agences de presse qui l'ont largement diffusé ! Je lui ai écrit que j'envisageais de faire une grève de la faim illimitée en cas de non-réponse de sa part…

Quinze jours après, j'ai reçu… la réponse. Quand j'ai vu que la lettre venait du ministère de la guerre j'étais fou de joie : j'allais – enfin - l'avoir mon procès. Quelle horrible déception ! Ça ne pouvait pas être pire : par décision du ministre j'étais… exempté ! Donc on ne me demandait d'effectuer aucun service, ni militaire, ni civil : je ne pouvais donc pas être objecteur ! j'étais hors de moi…

Comme je connaissais des journalistes, je leur ai donné une copie de cette lettre. L'un d'eux a mené une enquête et il a découvert que… mon téléphone était sur écoute, donc les autorités savaient que si j'avais un procès, cela ferait beaucoup, mais vraiment beaucoup de

bruit dans les médias ! C'est pour éviter cette monumentale publicité que la décision a été prise de m'exempter…

J'étais, je suis, et je resterais toute ma vie un objecteur de conscience.

Finalement, je me suis décidé à faire un service civil sans que cela ne soit obligatoire, mais pour être en cohérence avec tous les autres objecteurs. J'aimais l'idée que les jeunes commencent leur vie d'adulte en offrant un temps de service pour la société…

Je venais de rencontrer un jeune moine Bouddhiste Vietnamien, Thich Nhat Hanh, qui était le vice-président de l'IFOR et dirigeait le mouvement pour la paix au Vietnam. J'ai donc tout quitté pour aller vivre et travailler avec lui. Grâce à lui j'ai eu la chance de rencontré des personnes exceptionnelles comme le Père Daniel BERRIGAN qui a célébré mon mariage avec Neige ACHIARY.

J'ai également rencontré Jim FOREST, le brillant secrétaire de la branche américaine de l'IFOR et objecteur de conscience, ainsi que Laura HASSLER la fille de Al Hassler le courageux président de l'IFOR USA et je me suis lié d'amitié avec Richard DEATS, l'éditeur du magazine. Mon service civil était donc un temps, non seulement de service, mais également de formation à la pratique de la non-violence avec de merveilleux enseignants.

Mon travail au service des orphelins de guerre m'a amené à conduire un mini-bus pour un orphelinat à Beyrouth, en pleine guerre du Liban. Je devais également collaborer au mouvement non-violent Libanais[5]. A la demande du père André HAIM, mon épouse et moi transportions également des médicaments pour des pèlerins de la Route de Jérusalem…. Nous avons fait une halte dans un couvent à Lattaquié (Syrie). J'ai parlé aux sœurs de l'objection de conscience. Alors elles m'ont montré des photos horribles. C'était un jeune Syrien qui avait fait acte d'objection de conscience car il était Chrétien. Les militaires l'ont arrêté chez lui un soir et - sachant son lien avec le couvent - les sœurs ont trouvé le lendemain matin devant la porte du couvent, un grand sac en plastique noir pour les ordures. Elles ont ouvert le sac et elles ont trouvé le corps ensanglanté – et sauvagement torturé - de ce jeune homme. On lui avait coupé la tête et il était horriblement mutilé. Il y avait un simple mot à l'intention des sœurs qui disait : *« ici on n'aime pas les objecteurs de conscience » …*

Cette expérience m'a traumatisée. Comme elle me semblait simple mon objection. Cinq années de prison, ce n'est pas anodin mais… quand même. La situation était ainsi : suivant les pays la conséquence de l'objection de conscience allait jusqu'au martyre… Et AUJOURD'HUI il en est encore de même dans plusieurs pays…

Le lendemain, nous avons traversé la frontière pour nous retrouver dans un pays en proie à la guerre civile.

J'y ai retrouvé un ami Libanais que j'avais invité à devenir non-violent quoiqu'il arrive. Il m'a invité à déjeuner chez lui et, pendant le repas, la conversation est venue sur l'objection de conscience et la non-violence. Sa maman m'a regardé en affirmant haut et fort « il faut tuer

[5] Fondé par Mgr Grégoire HADDAD.

tous les salauds ! ». Je me suis levé, j'ai pris un couteau, je l'ai mis sur la gorge de mon ami et j'ai dit à sa maman : « D'accord. Alors on commence par qui : par lui ou par moi ? » …. Le repas s'est poursuivi dans un lourd silence…

Parler de la non-violence et de l'objection de conscience dans un pays en guerre, c'est s'exposer à des graves dangers. J'en ai eu la confirmation au Liban. Un ami me transportait de Beyrouth-Est à Beyrouth-Ouest en traversant la ligne de démarcation *(rue Badaro).* Tout à coup mon ami a pilé violement puis il a foncé à toute allure en marche arrière. Il y avait une voiture devant nous. Elle a été mitraillée, le pare-brise a volé en éclat. Les deux passagers ont été tués sur le coup. Nous avons été arrêtés par la milice. J'ai été emmené au poste de commandement où l'ont m'a informé que c'était moi qui étais visé par l'attentat. Les miliciens d'en face se sont trompés de voiture…

« Malheureusement » pour ceux qui sont morts par erreur et « heureusement » pour moi qui n'arrêtait pas de dire aux jeunes de quitter les milices et de faire la paix….

Neige et moi travaillions avec le « Mouvement Social », un organisme qui réunissait des jeunes de toutes religions et confessions : ils ont tenu le coup en travaillant ensemble pour la paix et la réconciliation pendant les dix-sept ans de guerre… Pendant toute cette guerre au Liban, malgré les dangers, je suis témoin qu'il y a eu des objecteurs de conscience très courageux…

J'étais, je suis, et je resterais toute ma vie un objecteur de conscience.

Il faut enseigner aux enfants et aux jeunes de respecter leur conscience et de refuser de se laisser embrigader…

Pour celles et ceux qui bénéficie de la liberté, il est indispensable de soutenir les objecteurs de conscience de tous les pays où sévissent l'injustice et l'oppression.

---English version

I was, I am, and I would remain Objector of Consciousness!

Pierre Marchand - France

That day, my brother - who was very "anti-Catholic" - offered me a book of a... priest: Father Jean TOULAT, journalist and writer. The title was "The Strikers of War." I read it very carefully, religiously. This book was devoted to conscientious objection and the author openly promoted it in the name of the gospel. At three-quarters of the book, my decision was made: I would choose to do a civilian service, I would refuse military service, I would be a conscientious objector.

Jean Toulat had the intelligence to put at the end of his book the list of all the pacifist and non-violent organizations of France, with their contact details. There were about twenty-five of them. I wrote the same letter to each organization telling them that I wanted to be a member and... Activist. However, I did not hide the reality from them: I was barely... Sixteen!

I was, I am, and I would remain a conscientious objector for the rest of my life.

The first organization that responded to me, and accepted me despite my young age, was the International Fellowship of Reconciliation, which was chaired in France by Pastor Henri ROSER. I was amazed by a young couple, Hildegarde and Jean Goss, who taught me everything about non-violence. The second organization was War Resisters International, where I also made many friends. The third was the Quakers and... I became one of them.

At the age of eighteen, when I was summoned to do my military service, with immense happiness I wrote my letter of conscientious objection with all my heart. I was very militant and everywhere, relentlessly, I tried to make sure that the young boys I met refused like me to go to the army.

At that time, in 1972, the law - obtained by an anarchist Louis LECOIN - provided for a period of civil service twice as long if one obtained status. If the status was denied, it was... five years in prison. Moreover, it was strictly forbidden to... make this law known!

As I was full of energy and I was trained by my friends from IFOR and WRI, I kept campaigning, I was at all the demonstrations! Finally, I was elected secretary of the Coordination Committee for the Civil Service. My job was to help conscientious objectors find an association that would welcome them to do their civil service. These associations had to have approval from the Ministry of the Interior. In addition, I helped the objectors to organize their trial so that each trial would give the greatest possible publicity to conscientious objection. So I was in contact with all the personalities who supported the objectors. Finally, I organized support for objectors put in prison for five years: correspondence, visits, parcels, etc.

Three months after I sent my letter of objection, I still had not received a reply. So I sent a letter to the Minister of War, the sinister Mr. DEBRE, in protest. I could not stand the idea that young people were in prison because I had encouraged them to be an objector, and nothing happened to me: I wanted a trial, and I was determined to do everything to get it!

I started to organize my trial by contacting all the personalities I knew to come to my trial: I had a crazy success, I rowed about fifty people including Jean Vanier, Jean Goss, René Dumont, Abbé Pierre, Lanza Del Vasto, Abbé Jean Toulat, the pastors Henri Roser and Jean Lasserre of IFOR, Me de Félice and Me, and many others who had pledged to participate in my trial as a witness! I was sure to have a resounding trial that would make the conscientious objection widely known!

I also prepared for the possibility of going to prison for five years. So, I went to a large library and made a list of all the books I wanted to read. I was passionate about reading and therefore, this time in prison would be, for me, a time devoted to study. Friends would borrow the books from a library and take them to the prison. So, I had no apprehension about going to jail.

However, I could not accept the fact that I did not have a trial. As a result, I made a new "open" letter to the Minister of War, but this time I sent it to all the news agencies that spread it widely! I wrote to him that I was considering an unlimited hunger strike if he did not respond...

Fifteen days later, I received... The answer. When I saw that the letter came from the Ministry of War I was overjoyed: I was going to have it at last. What a horrible disappointment! It could not be worse: by the minister's decision I was... Exempt! So, I was not asked to perform any service, neither military nor civilian, so I could not be an objector! I was out of my mind...

Since I knew journalists, I gave them a copy of that letter. One of them investigated and discovered that... my phone was wiretapped, so the authorities knew that if I had a trial, it would be a lot, but really a lot of noise in the media! It was to avoid this monumental publicity that the decision was taken to exempt me...

I was, I am, and I would remain a conscientious objector for the rest of my life.

Finally, I decided to do a civil service without it being mandatory, but to be consistent with all the other objectors. I liked the idea that young people would start their adult lives by offering a time of service to society...

I had just met a young Vietnamese Buddhist monk, Thich Nhat Hanh, who was the vice-president of IFOR and led the peace movement in Vietnam. So, I left everything to live and work with him. Thanks to him I had the chance to meet exceptional people like Father Daniel BERRIGAN who celebrated my marriage to Snow ACHIARY.

I also met Jim FOREST, the brilliant secretary of the American branch of IFOR and conscientious objector, as well as Laura HASSLER the daughter of Al Hassler the courageous president of IFOR USA and I befriended Richard DEATS, the publisher of the magazine. So my civil service was a time, not only of service, but also of training in the practice of non-violence with wonderful teachers.

My work in the service of war orphans led me to drive a minibus to an orphanage in Beirut, in the middle of the Lebanon War. I also had to collaborate with the non-violent Lebanese movement. At the request of Father André HAIM, my wife and I were also carrying medicines for pilgrims on the Jerusalem Route....
We stopped at a convent in Latakia (Syria). I spoke to the sisters about the conscientious objection. So, they showed me some horrible pictures. He was a young Syrian who had objected conscientiously because he was a Christian. The soldiers arrested him at his house one evening and - knowing his connection to the convent - the sisters found a large black plastic garbage bag outside the convent door the next morning. They opened the bag and found the bloodied - and savagely tortured - body of this young man. His head had been cut off and he was horribly mutilated. There was a simple word for the sisters that said, "Here we don't like conscientious objectors.

This experience traumatized me. How simple it seemed to me my objection. Five years in prison is not trivial but... Still, it is not. The situation was thus: according to the countries the consequence of the conscientious objection went to martyrdom... And TODAY it is still the same in several countries...

The next day, we crossed the border into a country in the grip of civil war.

There I found a Lebanese friend whom I had invited to become non-violent no matter what. He invited me to lunch at his house and, during the meal, the conversation came about conscientious objection and non-violence. His mother looked at me and said loudly, "You have to kill all the bastards!" I got up, took a knife, put it on my friend's throat and said to his mom, "Okay. So who do we start with, by him or by me?” .... The meal continued in a heavy silence...

To speak of non-violence and conscientious objection in a country at war is to expose oneself to serious dangers. I got confirmation of that in Lebanon. A friend was transporting me from East Beirut to West Beirut across the demarcation line (Badaro Street). Suddenly my friend pounded violently and then he rushed in reverse. There was a car in front of us. It was machine-gunned, the windshield shattered. Both passengers were killed instantly. We were

arrested by the militia. I was taken to the command post where he informed me that I was the target of the attack. The militia men got the wrong car.

"Unfortunately" for those who died by mistake and "fortunately" for me who kept telling the young people to leave the militias and make peace.

Snow and I were working with the Social Movement, an organization that brought together young people of all religions and denominations: they stood the force of peace and reconciliation during the seventeen years of war... During all this war in Lebanon, despite the dangers, I witness that there were very brave conscientious objectors...

I was, I am, and I would remain a conscientious objector for the rest of my life.

Children and young people must be taught to respect their conscience and to refuse to be entangled...

For those who enjoy freedom, it is essential to support conscientious objectors in all countries where injustice and oppression are rife.